

L'OBSS 1^{er}/09/22

Après une rentrée scolaire marquée par une pénurie de professeurs, qui va remplacer les remplaçants tout au long de l'année ?



Dans une école primaire de Trappes, dans les Yvelines, en février 2022. (ISA HARSIN/SIPA)

Alors que le ministère de l'Education nationale a été contraint de recruter plus de contractuels cette année, existe-t-il encore une liste de professeurs remplaçants pour tenir les prochains mois ?

Par [Manon Bernard](#)

· Publié le [1^{er} septembre 2022 à 7h00](#) · Mis à jour le [1^{er} septembre 2022 à 8h57](#)

Temps de lecture 1 min

« Il n'y a pas que le 1^{er} septembre dans la vie d'un établissement », rappelle Sophie Vénétiay, secrétaire générale du Snes-FSU. Alors que [la rentrée scolaire de ce jeudi 1^{er} septembre](#), marquée par une pénurie de professeurs, a été bouclée in extremis, les regards se tournent dès à présent vers le reste de l'année. Les absences pour congés maternité ou bien arrêts maladie (accentués par le Covid-19) seront-elles comblées, alors qu'[il manque déjà, début septembre, des enseignants](#) ?

« Même s'il y a un professeur devant chaque classe à la rentrée, il n'est pas certain qu'il y en ait un tout au long de l'année », résume la responsable du principal syndicat des enseignants du second degré en reprenant la promesse de Pap Ndiaye. Le nouveau ministre de l'Education nationale l'a lui-même avoué, mardi, [au micro de RTL](#) : « Nous avons des difficultés de recrutement qui sont liées à la perte d'attractivité », mais « nous faisons au mieux, dans des conditions qui ne sont pas optimales ».

La suite après la publicité

« Quand il y a un manque de fonctionnaires, c'est le public qui trinque »

Même si les professeurs seront présents à la rentrée, le risque porte sur la continuité pédagogique.

« Quand on réclame des postes, explique Elise Capéran, déléguée nationale SE-Unsa, c'est aussi pour répondre à ces besoins de remplaçants. Comme partout, quand il y a un manque de fonctionnaires, c'est le public qui trinque. » Et en l'occurrence, ici, les enfants.

La problématique n'est pas nouvelle, elle date de « *cinq ou dix ans* », selon Sophie Vénéritay, qui cite le cas d'une classe de troisième privée de technologie pendant sept mois l'année dernière – alors que la matière est tombée au brevet. Un exemple parmi tant d'autres. « *Ça existe déjà, mais ce sera peut-être plus visible cette année* », craint la secrétaire générale du Snes-FSU.

Les premières « pénuries de remplaçants » risquent d'apparaître « à l'automne ou cet hiver », estime Elise Capéran. Une période plus propice aux arrêts maladie, alors qu'une nouvelle vague de Covid-19 est attendue pour l'automne.

« La situation n'est pas bonne »

Enfin, Sophie Vénéritay identifie un autre problème, directement lié aux recrutements de cette rentrée qui ont été terminés sur le fil. « *Quid des contractuels qui vont démissionner parce que c'est trop difficile ?* », questionne la responsable du premier syndicat du secondaire.

Au ministère de l'Éducation nationale, on l'admet : « *La situation n'est pas bonne.* » Cependant, des solutions sont présentées Rue de Grenelle, comme le [concours exceptionnel de titularisation des contractuels](#) au printemps 2023 ou encore les renouvellements des contrats des non-titulaires. Concernant l'impact du Covid-19, « *l'expérience nous a permis de prendre les devants pour assurer les remplacements* », explique-t-on.

Ces solutions seront-elles suffisantes pour permettre de constituer un vivier de remplaçants ? « *On ne va pas être alarmiste, alors que ça n'a pas encore lieu* », rassure-t-on au sein du ministère.